

## formation

L'AFL a reconduit pour l'été 2001 sa participation, déjà ancienne, à la mise en place d'actions lecture/écriture dans 13 centres de la CCAS-EDF de la région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, à l'intention des personnels et des bénéficiaires fréquentant ces structures pendant les vacances (Voir à ce sujet *Chantier lecture-écriture*, Yvonne Chenouf, A.L. n°68, déc.99, pp.37-47)

Dominique Vachelard, responsable de cette action de formation et d'accompagnement des animateurs de ces différents centres en rend compte en soulignant les difficultés de la mise en œuvre d'une politique de lecture/écriture dans un tel contexte.

## Formation

### accompagnement d'animateurs Culture et Lecture.

Dominique VACHELARD

Gageure difficile s'il en est, que celle de vouloir introduire la lecture et l'écriture comme moyens d'agir et de penser le quotidien dans des temps qui évoquent plus facilement le repos, la détente, l'oubli des contraintes liées au travail... Dans ces conditions, pour prétendre réussir même modestement, un dispositif de formation spécifique des personnes-relais chargées de l'animation culturelle auprès des bénéficiaires a été mis en place de façon concertée, et les contenus d'intervention nous ont alors été confiés.

Pour la saison 2001, cette formation a consisté d'abord en une journée d'information avec Anne Valin, le 29 juin au Cap d'Agde, réunissant certains responsables et animateurs autour d'ELSA, du concept de circuit-court, des animations littérature, etc...

Pour le suivi, une réunion a rassemblé à Toulouse le 7 août les principaux acteurs (responsables, animateurs, élus CCAS, AFL) pour revenir sur les actions d'accompagnement/formation sur le terrain conduites du 15 juillet au 2 août.

### Contexte

L'accompagnement sur site, qui se situait en aval de la journée d'information du 29 juin, a souvent suscité *a priori* chez les animateurs culturels autant de plaisir que l'on peut en éprouver à l'annonce prochaine de la visite d'un contrôleur

fiscal ; mais heureusement un certain climat de confiance a pu s'installer très rapidement, dès lors qu'il est apparu que le but de cette rencontre était de pointer les réussites, les difficultés et d'aborder des moyens concrets et immédiatement applicables pour faire évoluer les projets lecture-écriture de façon positive, sans créer trop de charges supplémentaires. À ce titre, leur adhésion et leur investissement, même s'ils n'ont parfois pas été acquis aussitôt, ont été très satisfaisants. Tous ont fait preuve de conscience professionnelle, d'un souci récurrent de « rentabilité » et de recherche de critères d'évaluation de leur fonction.

Notre temps d'intervention sur chacun des Centres s'est réparti de façon **variable** autour des 3 axes suivants :

- 1. Arrivée sur le site :** temps d'observation des lieux, des écrits de communication, de la bibliothèque, du site ELSA, des panneaux d'affichage, des journaux déjà produits... Rencontre informelle du ou des responsables, de l'animateur lecture/culture, d'autres personnels, de bénéficiaires...
- 2. Rencontre de l'animateur** (éventuellement du responsable et d'autres animateurs)  
Evaluation rapide des actions conduites ou celles qui n'ont pas pu aboutir (ou difficilement) en regard du « cahier des charges » de l'AFL concernant nos démarches et outils.
- 3. Production d'outils** à la demande de l'animateur (maquette journal, chemin de fer, livres à présenter...) ou formation spécifique (ELSA par exemple).

Relevons la présence à l'entretien de 5 responsables sur 13 centres, également la présence volontaire, spontanée et intéressée de tous les animateurs d'un autre centre pour fixer le rôle que chacun peut jouer dans le projet vacances-lecture, de même l'opportunité qui nous a été faite de rencontrer l'ensemble de l'équipe d'animation au Cap d'Agde pour présenter le projet.

#### ● Écrits d'information

Dans certains centres, l'attention de l'animateur a plus particulièrement été attirée sur la nécessité d'une très grande vigilance quant à la qualité des affichages qui permettent de gérer la vie quotidienne dans toutes ses dimensions (temps, espaces, activités, institution CCAS...).

Ceci dans un souci de recherche d'efficacité, et aussi parce que ces écrits (affiches, panneaux, tracts...) renvoient aux bénéficiaires l'image de la CCAS, ainsi que l'image des responsables et des acteurs du centre, d'une part, et qu'il nous paraîtrait d'autre part inutile de prétendre développer un pôle lecture/écriture sur un centre qui n'obéirait pas à ces minimales exigences. Ainsi une équipe était engagée dans une recherche d'efficacité de communication autour du

semainier, et c'est le recours à une thématique hebdomadaire qui a permis de modifier profondément la présentation et la qualité du document.

## Activités spécifiques lecture/écriture

### 1. Animations littérature

Il est utile de spécifier d'emblée que la volonté de la CCAS, qui dispose de **bibliothèques** dans tous les centres visités, est d'en favoriser l'accès, ne serait-ce qu'en les laissant accessibles au public en permanence. Position certes méritoire, qu'il convient d'agrémenter à nos yeux de démarches **d'animation et d'utilisation de ces écrits en lien avec les activités** (culturelles, sportives, quotidiennes...) proposées pendant les séjours, ce qui se fait dans la plupart des centres. Nous insistons sur la nécessité de lire des histoires aux enfants, et aux adultes lorsque cela paraît possible, notamment en rapport avec leurs activités ou le milieu (le cirque, l'eau, la montagne, la région...); également sur l'importance de la **présentation de livres en réseaux** et non de façon isolée (en ayant soin de varier les différents types d'écrits). Ces activités peuvent compléter les présentations de livres fixes que nous rencontrons dans la plupart des centres : fiches de lecture ou expositions de livres présentes en bibliothèque ou dans d'autres lieux de vie.

Autre élément satisfaisant : la plupart du temps, les animateurs lecture/culture ou ceux chargés des activités enfants ont spontanément recours à des présentations et à des lectures, que ce soit pour répondre au simple plaisir d'entendre des histoires, ou dans une perspective de **réinvestissement** en production (ateliers d'écriture de contes ou de poésies, écriture et mise en scène théâtrales...). Nous insistons alors sur l'importance du développement de la **culture écrite** des lecteurs par l'habitude qu'ils peuvent prendre à entendre de **l'écrit**, même lorsque la situation impose son oralisation (acquisition inconsciente des mécanismes de fonctionnement de la langue écrite, qui sont différents de ceux de l'oral).

### 2. Entraînement sur ELSA

C'est sur ce point que le bilan est le moins positif : plus de la moitié des centres ne l'utilisent pas, et pour le reste on peut relever moins de 30 inscrits sur les milliers d'utilisateurs potentiels, à l'exception d'un centre où l'on en compte environ une cinquantaine.

Les raisons invoquées ressortissent pour l'essentiel de conditions matérielles de fonctionnement (pas suffisamment d'ordinateurs, crainte de dégradations, manque de temps...), ou

alors d'une possible inadaptation du logiciel à un contexte de vacances (tout en vantant les mérites pour une utilisation en milieu scolaire par exemple).

Il nous semble que ces réticences, que nos expériences précédentes à la CCAS nous autorisent à interpréter, peuvent traduire un manque de formation à la connaissance du fonctionnement de l'acte de lire, et partant, des possibilités de l'entraîner.

Massivement nous relevons un manque partiel, voire total, de conviction chez l'animateur lui-même, qui nous conduit à ne pas insister pour imposer son utilisation (sauf dans les trois lieux où les animatrices ont sollicité une séance spécifique d'initiation).

Là où l'utilisation a paru possible, nous avons recommandé un accompagnement systématique des utilisateurs pour fournir aide et interprétation des résultats, avec comme avantage supplémentaire de ne pas laisser les ordinateurs en accès libre (et parfois sauvage) avec tous les désagréments qu'une telle démarche peut entraîner.

### 3. Journal interne

Production inexistante sur 4 des centres visités pour des raisons liées essentiellement à la crainte de mal faire (manifestation d'une certaine conscience professionnelle). Ailleurs, même sans grande expérience, on a essayé tout de même et la plupart sont parvenus à une fréquence hebdomadaire avec parfois une qualité surprenante, fruit d'une réflexion et d'un travail **collectifs**, n'ayant nécessité de notre part que quelques remarques superficielles.

Après lecture des numéros déjà publiés, nous reformulons le concept de **circuit-court** : ses fonctions, son exploitation, et donc son contenu ainsi que la forme que l'on doit essayer de lui donner.

#### ● Circuit-court.

*« Production régulière d'écrits qu'un groupe de vie (agents EDF en vacances dans la même structure) élabore pour lui-même comme instrument de compréhension et d'analyse de ce qu'il vit. Sa diffusion, strictement limitée au groupe, est systématiquement suivie d'un temps de réflexion commune ».*

#### **Exigence de contenu**

Afin de ne leurrer personne, ni le public, ni les responsables, ni les animateurs, nous insistons sur le fait que c'est de l'écrit qui doit être publié (émissions de points de vue, écriture réflexive, mise à distance du quotidien...), et que l'on ne peut se contenter systématiquement de simples transcriptions d'oral. Importance des réécritures pour atteindre un écrit publiable, de l'affichage du chemin de fer pour fixer les espaces et les contraintes particulières d'écriture...

Nécessaire souci du rapport quantitatif entre écrits réflexifs et écrits d'information (parfois inutiles et souvent redondants pour ces derniers).

#### **Exigence de forme.**

Si l'écrit se distingue de l'oral notamment en ce qu'il traite de la structure plus que de la conjoncture, alors la publication d'écrits doit obéir à des règles de structuration de l'espace (en plus de l'importance de l'image, déjà mentionnée, que cette publication communique sur la CCAS, les responsables, ainsi que sur la fonction même de l'animateur culture/lecture).

Beaucoup de remarques concernant la mise en pages, justifiées par le soin que l'on doit apporter au « confort » du lecteur par la recherche de l'efficacité la plus grande : structuration du journal (rubriques, articulation par l'écriture de chapeaux), écriture en colonnes, pas ou peu de cadres, 2 ou 3 polices d'écritures, de taille identique pour les articles situés à un même niveau logique, signature obligatoire, etc..

#### **Rôle de l'animateur culture/lecture.**

Plusieurs positions sont adoptées, depuis le retrait total (« c'est le journal des bénéficiaires, alors je n'y écris pas ») jusqu'à un investissement important dans l'écriture régulière d'articles de fond par exemple. Nous précisons qu'il est le responsable de la publication de cet écrit, de façon collective avec des relais lorsque cela est possible. (Dans un centre c'est l'équipe entière qui est porteuse de l'action, à tel point qu'elle s'est explicitement désignée dans le journal comme comité de rédaction).

L'animateur prend en charge les contenus, la maquette, la collecte des articles, leur éventuelle réécriture, l'émission de points de vue personnels dans une perspective d'articulation. Il se situe en position de **médiateur** pour mettre en place toutes les procédures qui lui paraîtront pertinentes afin de favoriser le passage à l'écriture (dictée, commande à l'adulte, affichage du chemin de fer, implication de l'équipe d'animation, si possible des bénéficiaires au comité de rédaction...).

Afin de ne pas surcharger de travail supplémentaire une fonction déjà lourde en responsabilités et en temps de présence, nous proposons aux animateurs de penser l'écrit dans une perspective de **transversalité** : on ne rajoute pas une activité, mais on transforme le quotidien « en introduisant de l'écrit là où d'habitude on n'en met pas ».

Ainsi, après ce genre d'entretien, où les fonctions de ce journal ont pu être un peu mieux perçues (et d'autant plus si on l'a déjà expérimenté), certains n'ont pas hésité à envisager spontanément de reconsidérer leur emploi du temps avec une nouvelle hiérarchie des priorités...



*Débat autour de cet écrit.*

Nous évoquons la nécessité de réfléchir à un temps d'exploitation du journal avec un débat qui suivrait sa parution, et qui permettrait à la fois une mise en valeur des « écrivains », tout en fournissant une occasion de rebondir dans l'écrit suivant, dès lors que de nouveaux sujets auront été abordés. Ce temps de débat n'existe formellement dans aucun centre ; nous précisons qu'il ne peut être introduit qu'à la condition d'avoir quelques articles pouvant se prêter à un échange de points de vue (difficile, en effet, de débattre longuement autour d'une rubrique météo par exemple).

## Conclusion

La démarche à laquelle nous avons eu recours, à savoir celle d'un suivi sur le terrain avec un temps d'intervention/formation très bref, nous a paru être efficace en ce sens qu'elle a été un moyen de répondre de façon immédiate à des besoins concrets comme de nécessaires approches théoriques, en nous interdisant de « faire » à la place de l'animateur lecture/culture lui-même, puisque il n'y a pas eu d'intervention directe de notre part auprès des bénéficiaires. C'est dans sa propre confrontation au terrain, dans ses succès, ses réussites, ses difficultés et ses erreurs que chacun a essayé de construire des savoirs nouveaux dans le champ de cette nouvelle fonction. Nous avons jugé utile, à la fin de ce compte-rendu, de répéter aux animateurs, tout comme aux responsables, qu'un tel projet lecture-écriture ne saurait être évalué à l'aune de la seule rentabilité, comme par exemple le nombre de bénéficiaires présents à une rencontre d'écrivain ou le nombre d'articles qu'ils ont pu écrire, ou encore le nombre d'inscrits sur ELSA.

Les verrous que nous avons pu relever çà et là comme des freins aux projets lecture et écriture ne sauraient en rien nous surprendre, ils viennent conforter nos analyses sur la réalité sociologique d'une pratique culturelle, celle de l'écrit, et justifient alors pleinement les choix de la politique culturelle de la CCAS, qui est de refuser ce partage lecture/non-lecture comme une fatalité inexorable, en tentant de se donner des moyens pour transformer ce qui peut l'être, dans des lieux et des temps déterminés, avec des moyens, des démarches et des acteurs eux-aussi déterminés !

*Dominique VACHELARD*

